L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 13 OCTOBRE 1869.

43e année—Vol. XLIII.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN 13 OCTOBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par Hotman, Marks & Co, au magasin No 147 de la rue du Canal, tout le stock de marchandises de fantaisie, articles d'habillements, etc, etc.

Par C. E. Gardey, au No 24 rue Gravier—Beaux meubles de salon, de chambres à coucher, salle à manger, etc, etc.

Par J. Dejan, jr., (vente régulière) au No 123 de la rue Gravier—de meubles, de pianos et de meubles de bureau.

Par M. Lesumont, au No 59 de la rue de Chartres—Bottes, souliers, chapeaux et habillements.

☞ Achetez vos conserves et chocolats chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille-Levée.

ESSAYEZ LES CIGARES DE GEORGE ALCES,
185.....Rue des Remparts.....185

Encan pour les dames—Mercredi, 13 du courant et les jours suivants, au N° 147 de la rue du Canal, à 10 heures du matin, MM. H. Hutman, Marks & Co. vendront leur stock de modes et nouveautés de James Rybach. Nous appelons l'attention des dames sur cette vente qui sera faite sans réserve. Occasion de renouveler leur garde-robe à bon marché, attendu que tous les articles seront vendus sans aucune réserve quelconque.

Meubles.—Grande vente de meubles, pianos et d'ustensiles de cuisine, aujourd'hui à 11 heures, rue Gravier No 24, par M. C. E. Jas Jr, encanteur.

THEATRES.

Ce soir, mercredi, 13 octobre.

ACADÉMIE DE MUSIQUE—Ouangh's Engagement, or Terrible Oath.

THÉATRE DES VARIÉTÉS—Flies in a Web.

Elargissement de la rue Bourbon.

Voilà dix ans que chaque année nous parlons de la nécessité d'élargir la rue Bourbon, et l'on veut faire réellement des quatre districts un tout qui puisse présenter une forme et une apparence de ville; voilà dix ans que nous disons que cette amélioration sera toujours plus nécessaire à mesure qu'elle deviendra plus difficile et qu'il vaut mieux la réaliser tout de suite que d'attendre, car plus on attendra plus elle coûtera, et plus on écartera du centre de la municipalité la population véritablement urbaine qui lui appartient. Aujourd'hui le mal signalé par les vieillards est à peu près arrivé à ses dernières limites. Le second et le troisième district sont abandonnés presqu'entièrement par les maisons d'affaires ou de commerce. Il ne reste plus à l'ancienne première municipalité, berceau de la Nouvelle-Orléans, que les coins de justice qui y sont restées parce qu'on a besoin d'argent pour en construire d'autres et la banque des citoyens. Encore cette banque est-elle aveugle pas de la limite supérieure du district. L'Hôtel St. Louis est désert, les efforts incessants de l'habile industriel qui en est propriétaire n'ont pu le mettre en vogue, et cependant l'Hôtel St. Louis est à quelque distance du centre de ce qu'on appelle la rue centrale de la ville, la rue du Canal. Quant à l'Hôtel de la Monnaie, il n'a vraiment plus aucun quartier plus qu'il n'y fait plus d'affaires. Heureusement pour qu'on y fait plus d'affaires. Heureusement pour qu'on y fait plus d'affaires, de Mr. Polk, par l'influence de Mr. Sidell, on obtint du congrès la reconstruction de la Douane, à la place où elle est aujourd'hui. Cette Douane a coûté assez d'argent pour qu'on ne songe plus dans aucun temps à lui faire changer de place; elle restera donc là, et restera tant que la Nouvelle-Orléans existera. Sans Polk et Sodell, elle aurait été transférée sur la batture de la rue Julie, car c'était ce que voulaient beaucoup de spéculateurs spéculantes qui firent assez sûrement de ses coudoutés. Si les vœux avaient été exaucés, ce qui est devenu le second district serait privé maintenant de tout mouvement commercial et les rues vieilles maisons de deux rues de la Levée seraient abandonnées. Le Congrès nous aida en 1850 à sauver la ville d'une diversion complète, tachons aujourd'hui de fixer dans son sein la population qui tend à s'en écarter toujours davantage.

Il y a dix ans qu'on projeta, tout semblable à celui dont il est question aujourd'hui, fut rejeté par quelques propriétaires bien avisés de l'ancienne première municipalité. Ces propriétaires comprirent que la construction de l'Hôtel St. Louis, en dépit de sa grandeur et de la beauté de son architecture, ne suffirait pas pour y ramener la population. Ils allèrent pour déterminer le gouvernement de la ville, le conseil municipal de faire construire une seule à la seconde municipalité en élargissant la rue Bourbon, de manière à en faire une grande voie entre la seconde municipalité et la troisième. Le projet fut très accueilli. On s'entendit avec M. J. Toutou qui possédait le Théâtre Italien, au Jardin Bourbon, qui consentit volontiers à en céder une partie en faveur de l'amélioration proposée. Le Conseil général fit même soit de la question et l'accueillit avec assez de faveur. Il y eut des oppositions, sans doute, mais elles paraissaient peu redoutables et tout aussi-tôt devoir conspirer de succès les propriétaires de cette résistance, lorsque M. J. Toutou mourut. Cette mort fut le coup de mort du projet. M. Shepherd, exécuteur testamentaire de M. Toutou, n'avait pas les mêmes idées que son défunt ami. Il opposa des délais fondés sur la qualité d'administrateur de la succession. Les représentants de la seconde municipalité profitèrent de cette circonstance pour jeter du froid sur le projet, qui, lui aussi, en fit tout disparaître tout à fait de la discussion publique. On n'en parla donc plus pendant quelques années.

Mais ce que les propriétaires bien avisés avaient prévu, se réalisa, même au-delà de leurs craintes. L'Hôtel St. Louis fut bâti avec une bourse magnifique. La Bourse est du succès. On y vendit des terres, des maisons, des actions industrielles, des nègres, on y vendit tout ce qui était à vendre aux enchères publiques, mais cela ne suffit pas pour assurer l'avenir du quartier. Plusieurs autres bourses existaient dans la ville et la concurrence ne tarda pas à enlever à la Bourse St Louis une partie de ses clientèles. Quant à l'hôtel, il n'eut pas de succès, les voyageurs du Nord allaient pour la plupart loger à l'Hôtel St Charles, au Verandah et dans d'autres établissements de la seconde municipalité. Bientôt l'Hôtel St Louis fut alimenté par le service public de la ville, les deux districts supérieurs comme les deux districts inférieurs; ce n'est plus une avenue limitée et paraissant être imaginée tout exprès pour un but spécial; c'est au contraire une grande voie de communication entre des populations qui doivent se rapprocher et que la difficulté de locomotion rend étrangères les unes aux autres. Il ne faut pas que la population du Quatrième District ignore l'existence du Troisième; il ne faut plus que des résidants du Premier District aient, après vingt ans de séjour à la Nouvelle-Orléans, qu'ils ne connaissent ni le Passage de la Bourse ni l'Hôtel St-Louis; il ne faut pas laisser bâtir de nouveaux grands hôtels autour de la place Tivoli sur les anciens terrains de la Compagnie de Carrollton, ainsi que le projet en a été formé, quand il y a l'Hôtel St-Louis au dessous de la rue du Canal et du hôtels au dessus, et dans le voisinage, dix hôtels qui n'ont pas plus de voyageurs qu'il ne faut pour couvrir les immenses frais de ces établissements.

Toute la première partie du Premier District, de la rue du Canal à la rue Julie, est intéressée maintenant à soutenir le Second District dans ses améliorations locales, mais à la condition que ces améliorations auront un caractère d'intérêt général très prononcé. Les habitants de cette partie du Premier District aiment la rue des Remparts, la rue Esplanade et la grande avenue des Champs-Elysées, une des plus belles de la ville parce qu'elle est tout à la fois une des plus larges et la plus élevée; cette avenue est percée par une autre avenue tout aussi belle, l'avenue Claiborne, fort estimée des habitants de tous les quartiers, le faubourg Tremé lui même à des rues larges, bien aérées, et présentant un aspect tout riant et qui dans leurs projections vers le Bayou St Jean, unique endroit du vaste périmètre de la ville où l'on soit tenté de chercher le pittoresque et où on le trouve autant qu'il peut se trouver sur un plan uni. L'ancien carré de la ville seul est resté en arrière avec ses rues étroites et ses difficultés de locomotion, et ce carré laissé ainsi noir véritablement à l'activité et aux relations de la population entière. L'ancien carré de la ville est un obstacle réel au développement du Troisième District où l'on ne peut parvenir que par des circuits qui ne conviennent pas au commerce. C'est donc cet ancien carré qu'il faut améliorer et pour qu'une amélioration consistant en un élargissement de rue soit approuvée et favorisée, il faut qu'elle étende du Premier District au Troisième, de la rue du Canal à la rue de l'Esplanade et que la voie nouvelle offre un grand coup d'œil. Un élargissement de 18 pieds, nous paraît insuffisant.

LE CRIME DE PANTIN — Faute de place dans notre première page, nous donnons aujourd'hui à la place de notre Feuilleton, le rapport que nous avons trouvé dans les journaux de Paris sur un attaque-assassinat commis à la barrière de Pantin.

MM. Hébert & Escousse, libraires, rue de Chartres, No 59, ont en l'obligeance de nous adresser le *Gaulois* du 21 septembre, journal qui contient de longs détails sur cette terrible tragédie, ainsi que les portraits des trois principales victimes, Mme Kinck, âgée de 34 ans, son filleul, âgé de 16 ans, et son fils cadet, âgé de 14 ans. Le *Gaulois* contient aussi un croquis de l'endroit même où cette mère a été massacrée avec ses cinq enfants. Nous remercions vivement MM. Hébert & Escousse de leur attention pour nous.

CIRCULAIRE COMMERCIALE DU 8 SEPTEMBRE.—La note suivante intéressera sans doute quelques maisons de la Nouvelle Orléans:

Dans une réunion des créanciers de la maison Franchisti & Rodocanachi, négociants à Londres et à Rio de Janeiro, il a été établi que le passif de ces maisons à Londres et à Liverpool s'élève à £37 100, à Rio £121 616, à Trieste £2 800, New York £10 400, à la Havane £1 200, à Lisbonne, Porto, Paris £228 750 Lactif à Londres et à Liverpool est de £50 725, à Rio, y compris pour £25 874 de marchandises évaluées au prix courant, £148 000, à Trieste £12 977, à New York £18 231, Nouvelle-Orléans £14 112 total £259 231, ce qui constitue au crédit de la maison une balance de £167 511 à réaliser—Août 1869.

BAL DU PELICAN.—La société de Bienfaisance Mutuelle du Pelican donnera un grand bal anniversaire le 4 décembre prochain à la salle des Odd Fellows. La société du Pelican s'est fait une haute réputation par la splendeur de ses fêtes, et nous ne doutons pas qu'elle ne tienne amplement la promesse de prestige.

M. Charles, premier danseur, Mlle Mathilde Pancaldi, première danseuse noble.

Mlle Marie Keitl, première danseuse demi-caractère et travestie.

Je viens de vous donner la liste des premières étoiles de la troupe lyrique; la troupe de comédie complète sauf les deux premiers rôles de femme; je vous en parlerai dans une autre occasion.

J'ai entendu les tous les artistes qui sont en réputation à Paris et pourrai comparer, en pleine connaissance de cause, les sujets équipe M. Calabresi avec ceux qui tiennent les mêmes emplois dans les théâtres lyriques de la Seine. Ma conviction est, dès à présent, que la comparaison ne sera pas trop à craindre pour nos artistes, car s'il y a à Paris des talents il y a aussi bien des médiocrités. F. L.

Théâtre de l'Opéra.

La correspondance suivante nous donne la liste exacte des principaux artistes engagés par M. Calabrési pour la saison prochaine. Les renseignements intéressants qu'elle contient sont de nature à nous faire concevoir la meilleure opinion de la compagnie, que le public attend avec une si vive impatience.

Paris, 24 septembre, 1869.

C'est le 8 octobre prochain que doit s'embarquer au Hâvre, à bord du steamer de la compagnie générale Trans-Atlantique *Pérère*, M. Calabrési, avec la troupe lyrique et dramatique qu'il vient d'engager à Paris pour le compte de la société de l'Opéra. Former une bonne compagnie lyrique capable de soutenir un répertoire aussi varié que celui qu'exigent les habitudes prises à la Nouvelle-Orléans, est une tâche qui devient de plus en plus difficile. M. Calabrési que j'ai eu, plusieurs fois, occasion de voir à l'œuvre, a déployé, depuis qu'il est à Paris, une activité infatigable et, en dépit des difficultés sans nombre qu'il a rencontrées, il a réussi à former une troupe qui, je le crois, ne le cède sous aucun rapport à celles qui ont été engagées cette saison pour les grandes villes de France ou de l'étranger. Elle compte des artistes qui ont fait leurs preuves à l'Académie Impériale, au Théâtre Italien, au Théâtre Lyrique, à celui de l'Opéra-Comique ou sur les premières scènes de la province. Avec de pareilles éléments la saison d'opéra promet d'être brillante.

Il ne reste plus à engager que quelques artistes de second ordre pour que le tableau de troupe soit complet. Aujourd'hui, je me contenterai de donner aux lecteurs de l'*Abeille* la liste des premiers sujets de la troupe lyrique.

M. Michot, premier fort ténor, est un chanteur dont la réputation s'est faite à l'Académie Impériale et au Théâtre Lyrique; il a chanté deux années en représentations à Marseille. Les journaux de Paris, en annonçant son départ prochain pour la Nouvelle-Orléans, expriment le regret que l'Académie Impériale, si pauvre en ténors, en ait, en ce moment, l'art laissé quitter Paris. M. Michot est un chanteur dans toute l'acception du terme, et son talent sauvera le rendre très sympathique au public orléanais. Pour le décider à passer l'Océan, il a fallu lui offrir des conditions magnifiques; mais M. Calabrési est dit que c'était encore pour réussir. M. Ketten qui est engagé comme premier ténor d'opéra pour les traductions et comme premier ténor d'opéra-comique, sort du Théâtre Italien, et je sais que plusieurs directeurs se le disputaient. Le second ténor, M. Koffits, est, en ma sincérité, une excellente acquisition.

M. Dumestre, baryton, a été sept ans à l'Académie Impériale, ceux qui l'ont entendu s'accordent à dire que c'est un artiste plus qu'un chanteur, que la voix et le talent; il fera sensation.

L'*Abeille* a déjà parlé de l'engagement de M. Depassio, première basse, qui a été six ou sept ans pensionnaire de l'Académie Impériale. L'engagement de la seconde basse est encore en suspens.

La liste des chanteuses est complète; il y en a six.

Mademoiselle Clarisse Arnal, première chanteuse Falcon, est une jeune personne d'une vingtaine d'années qui vient de faire deux saisons, l'une à Strasbourg, l'autre à Rouen; elle était très aimée du public rouennais.

Mademoiselle Caroline *Lasse*, première chanteuse Stolz, sort du Théâtre Italien; elle a également chanté à Covent Garden, à Londres. Plusieurs journaux musicaux faisaient récemment de grands éloges de son talent et de sa voix qui est, dit on, splendide.

Mademoiselle Mathilde Dupuis, première chanteuse légère, était considérée, depuis quelques années, comme l'une des meilleures cantatrices de l'Opéra-Comique, et mademoiselle Marie Miener qui doit partager avec elle le répertoire des chanteuses légères d'opéra et d'opéra-comique est cette jeune personne qui vient de remporter le premier prix de chant au Conservatoire et à laquelle une véritable ovation a été faite par le public qui assistait au concours.

Mme Dumestre, première dugazon, a chanté à l'Opéra-Comique et au Théâtre Lyrique; elle tiendra son emploi avec le plus grand succès, et nous en jugeons par son antécédente.

Mlle Emilie Bavoir, deuxième dugazon, remplira également l'emploi des soubrettes. Déjà on en dit le plus grand bien.

M. Calabrési a eu beaucoup de peine à trouver des danseuses. Plusieurs de celles qu'il a engagées ont été enlevées par les agents du vice-roi d'Egypte qui ont fait une rafle de plusieurs danseuses.

Mme Deschaud, dont il a été question, a dû résilier son engagement par un autre moyen, celui d'une situation très intéressante. Son mari, ex-danseur comme premier danseur, a réussi par la même occasion. Jusqu'à présent il n'y a que trois engagements de prestige.

M. Charles, premier danseur,

Mlle Mathilde Pancaldi, première danseuse noble.

Mlle Marie Keitl, première danseuse demi-caractère et travestie.

Je vous donner la liste des premières étoiles de la troupe lyrique; la troupe de comédie complète sauf les deux premiers rôles de femme; je vous en parlerai dans une autre occasion.

J'ai entendu les tous les artistes qui sont en réputation à Paris et pourrai comparer, en pleine connaissance de cause, les sujets équipe M. Calabrési avec ceux qui tiennent les mêmes emplois dans les théâtres lyriques de la Seine. Ma conviction est, dès à présent, que la comparaison ne sera pas trop à craindre pour nos artistes, car s'il y a à Paris des talents il y a aussi bien des médiocrités. F. L.

A bientôt.

Nous sommes en mesure de compléter les détails contenus dans l'intéressante correspondance que l'on vient de lire, par la publication du Tableau de Troupe, que la direction de l'Opéra a reçue hier et qu'elle a bien voulu nous communiquer.

TABLEAU DE LA TROUPE DU THÉATRE DE L'OPÉRA, POUR LA SAISON THEATRALE DE 1869-1870.

Grand-opéra, Opéra-comique et Traductions.

ARTISTES.

MM. MICHOT—1er ténor de grand opéra et traductions, ex-pensionnaire de l'Académie impériale et du Théâtre Lyrique, Paris.
KETTEN—1er ténor léger, demi-caractère, opéra-comique et traductions (Opéra-Italien, Paris).
KOFFITZ—2me ténor, des premiers au besoin.
JULIEN—3me ténor, des seconds au besoin.
DUMESTRE—Premier baryton en tous genres, ex-pensionnaire de l'Académie impériale (Marseille et Bruxelles).
Pastiny—2d baryton.
DEPASSIO—1re basse noble de grand-opéra, ex-pensionnaire de l'Académie impériale.
RESPATO—1re basse chantante, opéra comique, 2de de grand-opéra.
Thory—2de basse en tous genres.
Bouquet—3me basse.
Bonnet—1er trial ténor comique.
Gilbert—ténor comique.
Guillier—Larnette (ténor-grime.
Carolyn—coryphée ténor.
Octave— id
Musset et Petitjean—coryphées tailles.
Jodet, Vandenbood et Lafont—coryphées basses.

Mmes ARNAL (CLARISSE)—1ère chanteuse Falcon, des Théâtres de Strasbourg et Rouen.
EXASS (CAROLINE)—1ère chanteuse Stolz, (contralto) du Théâtre Impérial Italien, Paris.
DUPUIS (MATHILDE)—1ère chanteuse légère d'opéra comique et de grand opéra, ex pensionnaire du Théâtre Impérial, Opéra Comique.
MINIER (MARIE)—1ère chanteuse légère de grand opéra et opéra comique (1er prix du Conservatoire).
DUMESTRE—1ère Dugazon, jeune chanteuse de l'Académie Impériale (Marseille et Bruxelles).
Bavoir (Emilie)—2ede Dugazon, des 1ères au besoin.
Blondeau—2ede Dugazon.
Boudro—3ème Dugazon, duègne.
Cavé—Duègne.
Selmy—Duègne.
Villiers, Bouquet, Kerkel, Héline—Coryphées.

Danse.

M. Charles Jean—1er danseur en tous genres, maître de ballet divertissement.
Mmes Pancaldi (Mathilde)—1ère danseuse noble.
Keitl (Marie)—1ère danseuse demi caractère travestie.
Eparvier (Fanny)—2me danseuse.

Comédie. Vaudeville.

MM. Berthal—Jeune premier rôle fort jeune premier.
Caron—Jeune premier, premier amoureux.
Julien (Albert)—Premier amoureux.
Selmy—Premier rôle marqué, père noble financier.
Guillier—Premier comique marqué.
Bonnet—Premier comique en tous genres.
Gilbert—Premier comique, jeune 1er comique.
MM. Charles, 2e comique.
Carulp, 3me comique.
Bouquet, Petitjean, Octave et Maillet, grillites.
Mmes. Marie Legros, jeune 1er rôle, jeune 1ère chanteuse.
Angèle, jeune 1ère ingénuité.
Gay, rôles de genres.
Blondelet, grande coquette 2d. 1er rôle.
Marie Henry, des jeune 1ères amoureuses.
Emelie Bavoire, première dégazet, soubrette travestie.
Marguerite Villiers, 2de soubrette.
Bonnet, idem.
Blondeau et Kerkel, secondes amoureuses.
Boudro et Cavé, duègnes en tous genres.

Orchestre.

MM. CALABRESI, premier chef.
Gong, premier chef.
Kerkel, 2d chef, 1er au besoin.
Peloré, chef de vaudeville.
Rossol et Ginet, répétiteurs des chœurs.
Jules Cartier, pianiste accompagnateur.
42 musiciens.

Administration.

E. CALABRESI, directeur.
Gravier, ..., sur général, metteur en scène.
Bonnet, régisseur.
Claude, 2d do
Bonnet, régisseur des chœurs.
Dubois, peintre décorateur.
Charton, bibliothécaire.
Louis, souffleur.
Qéru, chef machiniste.
Mme Groux, costumière.
Blondeau, coiffeur.

☞ Si on pse étonnant que les honnêtes gens en fassent l'éloge de la machine à coudre à pédale tordue de WILCOX & GIBBS; que les prêtres, les orateurs, les théologiens, les philosophes, etc., parlent de son influence sur les intérêts sociaux et sur la destinée de la femme. A vendre par M. S. Hedrick, 57 et 118 Canal. ☞

W. H. Henning & Co. ont une nouvelle marque de farine—Switzer's Best—qu'ils garantissent comme égale à la toute autre farine sur le marché. Ils la livrent, sans frais de charroi, à $6.50 le baril.

$55.—C'est le prix, à New York, de la Machine à coudre de Grover & Baker qui se vend au No 182 de la rue du Canal. On ne pas s'en ni assurance.

LA POUDRE LABORE est le purgatif végétal le plus agréable, le plus efficace et le plus énergique de tous les purgatifs. Ce médicament réunit à lui seul tous les autres échouant; et par les merveilleuses cures qu'elle a produites, la Poudre Laboré est placée, depuis longtemps, au premier rang des médicaments indispensables dans les pays chauds.

A vendre dans les principales pharmacies de la ville et de la campagne.

Dépôt général chez A. Griffo, pharmacien, rue Royale, 285.

$55.—Une cause ne saurait faire une plus grande économie qu'en achetant une Machine à coudre de réputation cinq piastres, de Grover & Baker. C'est une compagnie sérieuse qui vend que.—A vendre au No 182 de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

Achetez les plumes d'or de la Nouvelle Orléanaise, ce sont les meilleures et celles qui coûtent moins cher. Stanzel. Faites et réparées vis-à vis la Poste, par Hill & Higgins.
1 3oct—1f

☞ Le soleil luit pour tout le monde—Vieil Adage consacré par la sagesse des nations.—La Loterie d'Etat de la Louisiane distribue également tous les jours des lots gagnants à tous ceux qui tentent la fortune avec les espèces des billets qu'elle offre à tout venant.

ARTICLES DE MODE.—Voulez-vous des rubanes, des dentelles, des broderies et franges pour robes et manteaux? Allez chez M Daniel Gorren, rue des Magasins 27, entre les rues Commune et Gravier, où vous trouverez tout cela et maints objets de fantaisie pour dames, demoiselles et enfants. Nous ne croyons pas qu'il y ait dans le Sud un stock plus riche, plus varié et en même temps plus nouveau et plus élégant. Nous invitons, en conséquence, les dames de la ville et de la campagne et les commerçants en général à aller examiner ces brillants articles qui se vendent chez M. Gorren à tout aussi bas prix qu'ailleurs. 12,17,20,24

GRANDS SACRIFICES.—M. Ryback annonce aujourd'hui que toutes ses marchandises sèches doivent être vendues cette semaine, attendu qu'il a loué le magasin où elles se trouvent et qu'il va être nécessairement obligé de le livrer. De la l'occasion qui il offre au public de faire de bons marchés, et les gens bien avisés ne la laisseront pas échapper. Nous ajoutons que M. Ryback se bornera dorénavant à l'importation directe d'articles de fantaisie au No 149 de la rue du Canal qui continuera à être le rendez vous de la Fashion.

☞ Il n'est pas étonnant que les honnêtes gens en fassent l'éloge de la machine à coudre à pédale tordue de WILCOX & GIBBS; que les prêtres, les orateurs, les théologiens, les philosophes, etc., parlent de son influence sur les intérêts sociaux et sur la destinée de la femme. A vendre par M. S. Hedrick, 57 et 118 Canal. ☞

W. H. Henning & Co. ont une nouvelle marque de farine—Switzer's Best—qu'ils garantissent comme égale à la toute autre farine sur le marché. Ils la livrent, sans frais de charroi, à $6.50 le baril.

$55.—C'est le prix, à New York, de la Machine à coudre de Grover & Baker qui se vend au No 182 de la rue du Canal. On ne pas s'en ni assurance.

LA POUDRE LABORE est le purgatif végétal le plus agréable, le plus efficace et le plus énergique de tous les purgatifs. Ce médicament réunit à lui seul tous les autres échouant; et par les merveilleuses cures qu'elle a produites, la Poudre Laboré est placée, depuis longtemps, au premier rang des médicaments indispensables dans les pays chauds.

A vendre dans les principales pharmacies de la ville et de la campagne.

Dépôt général chez A. Griffo, pharmacien, rue Royale, 285.

EUROPE.

LA PRESSE FRANÇAISE ET LE PÈRE HYACINTHE.

La lettre du père Hyacinthe a produit une vive sensation en France, comme on pouvait le penser. Voici d'abord ce que dit le *Journal des Débats*:

Tous les catholiques sincères seront touchés en lisant les protestations éloquentes de l'illustre prédicateur contre "ces doctrines et ces pratiques qui ne sont nullement romaines, mais qui ne sont pas chrétiennes, et qui, dans leurs envahissements toujours plus audacieux et plus funestes, tendent à changer la constitution de l'Eglise, le fond comme la forme de son enseignement; et jusqu'à l'esprit de sa piété." Quel esprit libéral, même parmi les croyants les plus convaincus, hésitera à blâmer aussi vivement que lui le divorce impie autant qu'insensé qu'on s'efforce d'accomplir entre l'Eglise qui est notre mère selon l'éternité et la société du dix-neuvième siècle dont nous sommes les fils selon le temps, et envers qui nous avons aussi des devoirs et des tendresses?

Quelque peu d'effet que des idées si sages et libérales puissent produire sur le parti dont se plaint avec tant d'énergie le Père Hyacinthe, on fera bien de méditer à Rome la déclaration par laquelle il termine sa lettre: "Si l'auguste assemblée, dit il, n'avait pas plus de liberté dans ses délibérations qu'elle n'en a déjà dans sa préparation; si, en un mot, elle était privée des caractères essentiels à un concile œcuménique, alors il pourrait bien se faire que, dans un délai plus ou moins bref, on vît se réunir un autre concile," représentant réellement l'Eglise universelle, non pas le silence des uns et l'oppression des autres." La situation est grave. On a sans doute cru à Rome que l'assemblée dont l'on convoquait ainsi la réunion ne serait pas trop nombreuse, afin de rattiser par un vote unanime des décisions arrêtées à l'avance au petit comité par les fougueux des ultramontains. L'attitude des évêques allemands, celle que prennent, dit on, les évêques de l'Amérique, les plaintes si dignement douloureuses de l'un des membres les plus illustres de l'Eglise française, tout semble annoncer que le concile ne se laissera pas aussi aisément diriger qu'on l'espérait naguère. Si le *Syllabus* doit sortir triomphant de la future assemblée, il ne triomphera pas du moins sans combat, et son triomphe pourrait bien être éphémère.

M. de Girardin dit dans la *Liberté*:

Cette admirable protestation en faveur de la liberté de la chaire, qui a les mêmes droits que la liberté de la presse—car liberté de la parole, liberté de la plume, liberté de l'imprimerie sont les filles de la même mère, se nommant la liberté de la pensée,—a public appel à la haute raison du prochain concile ne sera considérée par aucun de ceux qui comptent encore du siècle, mais sera considérée par tous comme un acte de conscience, ce qu'il est en effet; et cet acte essentiellement spirituel, qu'il est possible, au respect qu'inspire, même aux libres penseurs, la vraie piété unie à la grande éloquence.

L'*Ami national* se montre très sévère à l'égard du célèbre prédicateur. Voici ses paroles:

Le Fr. Hyacinthe, rompt avec l'ultramontisme. Ce qui a porté ce religieux à ou tel éclat, ce n'est point l'amour de quelque vérité nouvelle qui illumine son esprit et lui a donné la flèvre, l'inspiration et le courage des grands réformateurs; non, il se sépare hautement des ultramontains, il quitte son couvent, il descend de sa chaire, il renonce à sa place, il encourt le blâme de ses supérieurs, et tout cela parce qu'il est un prêtre à cette obéissance qu'il a jurée le jour où il a revêtu la robe de carme. Lorsqu'il contrefait une cette obéissance était la première condition de la vie monacale? Lorsqu'il chaussait ses pieds des sandales du carme, qu'il renonçait à son pécule, qu'il renonçait à son entêtement, qu'il renonçait à son existence et à la liberté de son existence, pour n'avoir d'autre pensée, d'autre sentiment que celui de l'Eglise, manifestés par la volonté des supérieurs.

S'il n'a se sentait la force de se soumettre, s'il n'avait pas l'énergie ou la faiblesse d'une entière abnégation, d'un renoncement complet, il devait lire attentivement les règles de l'ordre auxquelles il s'était volontairement lié, non pour en lire, mais rechercher les bons et les privilèges que confère le robe et que le Pape accorde aux Carmes déchaussés, et dans la plus folle des chimères, vêtir de rester catholique et de rester Carmes déchaussés dans la catholicité. Inhérence, la hiérarchie.

Si on ne reconnaît pas devant le bruit, il a cru au bien et à la vérité, il a cru à une réformation, il a cru à un Jean Huss, des Luther, des Wiklef, il a méconnu entièrement en son temps et la portée de ses propres aspirations. Le siècle ainsi trahi, le P. Hyacinthe, ancien définiteur de l'ordre des Carmes déchaussés dans la province d'Avignon, peut se flatter avec le R. P. Général, supérieur de l'ordre des Carmes déchaussés, à Rome.

"Ceux ainsi que le chute de l'abbé de Lamennais a consolés."

On lit dans l'*Opinion Nationale*:

"En ce temps de lâcheté, de découragement moral, nous ne saurions trop applaudir à cette noble protestation faite au nom de la liberté, de la liberté, proclamée par la constitution divine. Comme homme, comme chrétien, le père Hyacinthe refuse de se soumettre à la discipline de la papauté, qui prétend imposer la politique du moyen âge. Les honnêtes gens de tous les partis, sans distinction de croyance, doivent saluer cette conscience et compagnon de Jeanne, comme le signal du réveil qui ne peut manquer de s'opérer au jour dans les esprits religieux, aujourd'hui engourdis dans les rênes d'une hiérarchie et d'une pratique quotidiennes.

"Nous y attendons sur cette lutte, magnifique, qui est un véritable événement.

La *France* ajoute ce qui se passe et se prononce pour une transaction:

"Un grand fait vient d'avoir lieu dans le monde de la pensée. La société catholique est sous le coup d'une émotion profonde. Les serviteurs obéissants de l'Eglise universelle et les adeptes de la philosophie rationnelle rapprochent à la entre sur le bulletin des victoires du libre examen ou triomphe de plus. Dans une éloquente et douloureuse lettre adressée au supérieur général des carmes déchaussés à Rome, le Père Hyacinthe fait connaître ses déterminations des centre de la chaire de Notre Dame, où, depuis cinq années, il a exercé, avec une popularité croissante, l'apostolat de la parole, et même de s'éloigner du cloître ou, depuis plus de dix ans, il était revenu chercher l'air et l'élan d'un enthousiasme pur de tout calcul humain," la pratique plus parfaite de cette loi suprême de justice et de *royale liberté*, qui est la loi propre du christ lui.

"Devant cette bouche inspirée qui se condamne volontairement au silence, en présence de ce religieux qui renonce aux sévères devoirs de l'obéissance monastique pour élever devant l'Eglise réunie en concile une protestation retentissante, mais sublime, dans le cœur d'un catholique ou d'un penseur, pour tout autre sentiment que celui d'un immense regret et d'une profonde mélancolie?

"Que conclure de cette lutte entre l'esprit du passé qui s'efface et l'esprit de l'avenir qui paraît à l'horizon? Nous traduisons notre conviction en disant que développement à l'Eglise, et nous n'appelons pas de tous nos vœux, non point une lutte d'où surgirait l'incrédulité pentière, mais une transaction qui rajeunira les croyances, en laissant intacte les dogmes et en accomplant ce qui est humain dans l'Eglise à l'esprit du temps présent.

"Quelle plus belle occasion que la réunion du concile œcuménique, pour cette rénovation féconde! Quelle plus favorable scène pour l'initiative proposée à l'Eglise de Rome, que cette société contemporaine travaillée par la rationalisme, par le philosophisme, et qui, dans le tout, bilan moderne des négations, des doutes et des blasphèmes a besoin de croire et d'aimer!

"La protestation du P. Hyacinthe révèle cette souffrance des âmes. L'Eglise catholique a entre les mains le moyen de la guérir."

Le *Pharé de la Loire* augure mal pour le catholicisme:

"Cette lettre est tout un événement.

"En toute sa vie, attaquée de l'*Univers* et de son parti, traitée en suspect, sur le point de subir les humiliations infligées à des esprits moins fortement trempés, le P. Hyacinthe s'est redressé, et des lèvres de ce prêtre sortent les mêmes paroles que celles que les inquisiteurs modernes par des protestations qui appelleront sans doute sur lui les colères du Vatican.

"L'ultramontanisme en est donc réduit là, que bientôt il ne comptera plus un seul esprit véritablement éminent parmi ses défenseurs.

"Nous voyons venir l'instant où M. Louis Veuillot aura le privilège de résumer en lui presque toutes les forces, toute l'érudition et toutes les violences de l'Eglise militante.

"Il sera, en dehors du Vatican, n'aura pas d'autre verbe et le langage amer ou frivoles de l'*Univers* tendra lien aux orthodoxes d'une manière qu'ils n'étaient flattés de devoir à de plus nobles intelligences.

"Il faut plaindre le catholicisme et avouer qu'il y a là un présage.

"Déjà l'on prête à M. Dupanloup l'intention de jeûner, dans le futur concile, un rôle relativement libéral. A supposer qu'il en soit ainsi et qu'une scission, sinon un schisme, se produise à Rome, la cour pontificale devra regretter sérieusement de n'avoir pas assez tenu compte de la puissance des idées nouvelles, en accordant de concile et en voulant y faire prévaloir le dogme d'une infaillibilité si peu réelle qu'une telle prétention est dès à présent une faute visible et irréparable."

Le *Courrier* du Hâvre garde la neutralité:

"La lettre du père Hyacinthe partage les opinions en trois classes bien distinctes: un certain nombre de journaux l'accueillent par cette phrase: *C'est un général Lamoricière qui tombe*; d'autres en font un *général Lamoricière qui tombe*; d'autres enfin croient devoir l'approuver à titre de manifestation en faveur de libre examen.

"Nous nous bornons à reproduire la lettre du père Hyacinthe en laissant à nos lecteurs le soin d'en tirer les conclusions que leurs convictions religieuses leur dicteront.

—Une dépêche de Dresde du 21 septembre annonce que le Théâtre-Royal est en flammes depuis onze heures trois quarts du matin. On a perdu tout espoir de le sauver.

On ignore la cause de cet incendie, qui s'est déclaré pendant une répétition.

Grâce à l'absence de vent, les édifices voisins, notamment l'église catholique et le musée, sont à peu près à l'abri du danger.

Une nouvelle dépêche de Dresde, du 22 septembre, annonce que le théâtre royal est complètement incendié. Il ne reste plus que les murs nus. La cause de ce sinistre est encore inconnue. On l'attribue à des détenus dans les conduites pour le gaz.

Le musée et les édifices voisins n'ont pas été endommagés.

Le feu a paru à une heure et demie sur le lieu du sinistre.

On ne signale pas d'victimes malheureuses. Actuellement, tout danger ultérieur a disparu.

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPECHES TRANSMISES à L'*ABEILLE*.

Elections de l'Ohio.

Elections de la Pensylvanie.

Nouvelles d'Espagne.

Proclamation de la République à Valladolid et à Malaga.

Défaite des Républicains à Valence

Convention Commerciale de Louisville.

Nouvelles Européennes.

Paris, 12 octobre—La république a été proclamée à Malaga et à Valladolid. Une tentative de désordre a été promptement réprimée à Madrid.

Les républicains ont été battus à Valence, Castellar, le célèbre meneur du parti républicain dans les Cortes, s'est enfui en Portugal.

Un chef républicain abandonné par sa bande, s'est réfugié en France, où autre a été tué.

Londres, 12 oct—Le comte Derby est sérieusement malade.

Nouvelles de la Havane.

La Havane, 12 oct—Le capitaine-général de Rodas est malade.

Plusieurs escarmouches ont eu lieu dans la province de l'Est.—Trente insurgés ont été tués.

Nouvelles de Washington.

Washington, 12 oct—Scott M. Morrill succède à Fessenden dans le Sénat, pour l'Etat du Maine.

Washington, 12 oct—Le commissaire Delano, le député-commissaire Douglass et l'avocat Smith, chefs du Revenu, sont absents.

Depuis le 1er octobre, Boutwell a acheté des bons pour la somme de $6,000,000. De plus, $1,000,000 pour le fond d'amortissement et $1,000,000 pour le fond d'achat sera soumis à la ratification du Congrès.

Washington,